

phin qui s'enroule à une ancre... En outre, le papier est inférieur et je ne sais pourquoi d'une odeur infecte (*graveolens*) ; les caractères positivement ont une certaine saveur gauloise. Les majuscules sont absolument hideuses. De plus les consonnes ne sont pas jointes aux voyelles, mais elles en sont séparées. Dans nos ouvrages, en revanche, à peu près toutes sont jointes et imitent l'écriture à la main, il vaut la peine de le voir. Ajoutez qu'à ces incorrections qu'on y voit il est facile de reconnaître qu'ils ne sont pas de chez moi : en effet, dans le Virgile imprimé à Lyon... ». Et Alde énumère ici les fautes qu'il a constatées dans chacune des contrefaçons de ses beaux livres. « Que ceux qui comprennent, achève-t-il, imaginent quel peut être notre embarras en cette affaire... Voilà donc ce que nous faisons publier pour que l'acheteur des petits livres de format portatif ne soit trompé et qu'il reconnaisse facilement s'ils ont été imprimés à Lyon ou dans notre maison à Venise. Adieu ».

Les contrefaçons aldines, épisode remarquable de l'histoire de l'imprimerie en France, puisqu'elles marquent l'introduction dans notre pays du caractère vénitien penché, s'échelonnent sur un quart de siècle, de 1502 à 1529. Balthazard de Gabiano d'abord, ensuite Barthélemi Trot et les imprimeurs qu'ils associaient à leur coupable entreprise : Guillaume Huyon, Jacques Myt, Antoine Blanchard, peut-être d'autres encore, imitèrent pendant cette période tous les premiers livres que Manuce imprima avec sa « testo d'aldo » : Virgile, Juvénal, Lucain, Horace, Martial, etc. Voici ce que dit Alde, dans son monitoire que je n'ai pas transcrit tout entier, au sujet des fautes grossières que les Lyonnais laissaient passer dans leurs textes ; ces plaintes de Manuce irrité sont toute l'histoire de l'aventure aldine, qui vaut bien qu'on en parle.

Les premières contrefaçons lyonnaises ne portent, bien entendu, ni lieu d'impression, ni date de publication ; il semble, toutefois, qu'elles aient suivi aussitôt la parution des livres qu'elles imitaient. La première édition contrefaite du *Virgile* d'Alde, lequel est daté « avril 1501 », est de la fin de cette même année, ou de 1502 ; elle est signalée par Manuce dans son monitoire de 1503, qui en stigmatise ainsi les erreurs :